

FERLAND, MARCIEN. *Au temps de la Prairie. L'histoire des Métis de l'Ouest canadien racontée par Auguste Vermette, neveu de Louis Riel.* Saint-Boniface, Les Éditions du blé, 2000, 143 p. ISBN 2-921347-57-1

Karine Laviolette

Volume 2, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201666ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201666ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laviolette, K. (2004). Compte rendu de [FERLAND, MARCIEN. *Au temps de la Prairie. L'histoire des Métis de l'Ouest canadien racontée par Auguste Vermette, neveu de Louis Riel.* Saint-Boniface, Les Éditions du blé, 2000, 143 p. ISBN 2-921347-57-1]. *Rabaska*, 2, 215–216. <https://doi.org/10.7202/201666ar>

FERLAND, MARCIEN. *Au temps de la Prairie. L'histoire des Métis de l'Ouest canadien racontée par Auguste Vermette, neveu de Louis Riel*. Saint-Boniface, Les Éditions du blé, 2000, 143 p. ISBN 2-921347-57-1.

En 1981, alors qu'il est à la recherche d'airs folkloriques, Marcien Ferland rencontre un important témoin de la vie des Métis du Manitoba *au temps de la Prairie*. Pendant les cinq années qui suivent, Auguste Vermette livre son récit à l'ethnologue franco-manitobain qui publie d'abord les mémoires du nonagénaire sous forme de chroniques dans l'hebdomadaire *La Liberté*. Maintenant rassemblées dans le présent ouvrage, ces chroniques portent sur la vie quotidienne des Métis, sur les grandes chasses et sur l'histoire de la Rivière-Rouge. Pour Auguste Vermette, « le plus important, c'est de faire comprendre à la jeune génération que les droits qu'on a obtenus, c'est dû au peuple métis. [...] ». Mise en exergue au début de l'ouvrage, cette citation montre qu'il s'agit bien du « récit des exploits de ses aïeux qui présidèrent à la naissance de la seule province canadienne fondée par des autochtones, le Manitoba ». S'adressant à un large public, *Au temps de la Prairie* cherche donc à faire reconnaître le peuple métis et ses réalisations.

Soucieux de rendre le plus fidèlement possible les propos de son informateur, Marcien Ferland livre le contenu de ses enregistrements en incluant les anglicismes, archaïsmes, régionalismes ou amérindianismes, accompagnés d'un commentaire explicatif. L'auteur a même respecté la syntaxe du parler métis pour s'assurer de bien transmettre le message véhiculé,

adoptant toutefois l'orthographe du français international pour faciliter la lecture. La période couverte, ce « temps de la prairie », n'est pas délimitée par l'auteur, mais un premier repère spatio-temporel se trouve sur une carte géographique qui montre les limites du district d'Assiniboia au début du XIX^e siècle, territoire réservé pour l'établissement d'une colonie permanente. D'autres cartes aident à situer les paroisses catholiques et protestantes de la colonie de la Rivière-Rouge en 1870.

Le témoignage d'Auguste Vermette s'appuie à la fois sur les récits que son père lui a transmis et sur sa propre expérience de vie. Ce Métis né en 1891 parle de la traite des fourrures, décrit les méthodes de tannage du cuir et les étapes de la fabrication des chaussures, renseigne sur l'habitation et les pratiques alimentaires de son peuple. Après avoir évoqué quelques croyances et coutumes de son coin de pays, Auguste Vermette nous entraîne dans l'univers des grandes chasses au bison, décrivant l'organisation, les règles et les stratégies qui les sous-tend. Tantôt il se rappelle des dangers de la chasse, tantôt des plaisirs à s'asseoir autour du feu, le soir venu, pour fumer la pipe et jouer au couteau. La troisième partie de l'ouvrage porte sur l'histoire politique de la Rivière-Rouge. Auguste Vermette plante le décor : des assemblées de cuisine où ses oncles et ses voisins discutaient des projets de John A. Macdonald d'annexer le Manitoba à l'Ontario, pestant contre les arpenteurs du gouvernement fédéral qui se sont imposés sur leurs terres. Monsieur Vermette brosse ensuite le portrait de son oncle, Louis Riel. C'est un regard de l'intérieur qu'il pose sur les sources du conflit qui a mené à l'organisation de la résistance métisse.

Avec sensibilité et simplicité, Marcien Ferland a su écouter Auguste Vermette et lui donner la parole. Le principal intérêt de cet important témoignage oral — désormais fixé par l'écrit — est de connaître le point de vue d'un Métis sur les événements qui ont marqué sa vie et l'histoire de son peuple.

KARINE LAVIOLETTE
Université Laval